

Le renoncement évangélique

St-Pierre-de-Clages, le 10 janvier 10

« Appelant à lui la foule en même temps que ses disciples, il leur dit: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Mc 8,34)

L'âme d'oraison est en quête de communion. Elle renonce à l'enfermement sur elle-même, à l'individualisme, qui ne peut conduire qu'à la tristesse et la frustration. Elle s'applique à la qualité de la relation. Nous pouvons juger nous-mêmes de la qualité de notre prière : est-elle sincère, une sortie de soi par l'amour ? Dans la prière, « il ne s'agit pas de beaucoup penser, mais de beaucoup aimer ; donc, tout ce qui vous incitera à aimer davantage, faites-le », déclare saint Thérèse¹. Il s'agit d'éveiller l'amour par des actes et se laisser emporter par l'amour, saisir par la présence de l'Aimé et s'abandonner à l'amour qu'il nous inspire. « Je n'ai plus d'autre occupation que d'aimer », déclare l'épouse du Cantique².

La charité engendre une nuit dans la volonté, car « elle l'oblige à aimer Dieu par-dessus toutes choses ; ce qui ne peut être qu'en écartant l'affection d'elles toutes pour la mettre entièrement en Dieu. D'où vient que le Christ dit en saint Luc : *Celui qui ne renonce pas à toutes les choses qu'il possède avec la volonté, ne peut pas être mon disciple* (Lc 14,33) »³.

Autrement dit, les vertus théologales vont détacher la personne de :

- ses conceptions contraires à la foi,
- de ses faux espoirs fondés sur une identité psychologique que la mémoire s'est forgée
- et, enfin, de ses vœux égoïstes.

La foi donne à l'intelligence une nouvelle manière de voir, qui l'oriente à faire des choix conformes à la charité dans la volonté. « La foi œuvre par la charité », écrit saint Paul (Ga 5,6).

L'espérance certaine⁴ dans la mémoire donne à la personne son identité spirituelle, celle d'être enfant de lumière. C'est cette identité qui est à l'origine d'une vie nouvelle, comme l'écrit encore saint Paul : « Jadis vous étiez ténèbres,

¹ Le Château Intérieur 4,1,7.

² *Le Cantique Spirituel* B 28,8.

³ *La Montée du Mont Carmel* 2,6,4.

⁴ À l'inverse de l'espoir humain, l'espérance théologique est certaine en son objet : la grâce actuelle, par le don de l'Esprit Saint et le triomphe final de la grâce, car le Christ a remporté la victoire sur le mal pour tous ceux qui mettent leur espérance en lui.

mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous en enfants de lumière ; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité » (Ep 5,8-9).

La vie spirituelle ne consiste pas à se créer un idéal du moi, même de sainteté, et de chercher avec sa volonté à le réaliser. Il faut remplacer la quête d'un idéal par une démarche de foi : je mets ma main dans celle du Christ qui est ma lumière. Je ne sais où il me mène, mais je puis lui faire totalement confiance. Il s'agit d'entrer dans le projet de Dieu. Dieu est un Père qui veut glorifier ses enfants. « C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples », déclare Jésus (Jn 15,8). Tout se joue au niveau de la foi, qui décentre peu à peu la personne d'elle-même pour qu'elle s'abandonne à Dieu dans une écoute active. Tout idéal du moi est démenti, car je ne puis me représenter ce que Dieu veut pour moi : je suis toujours porté au-delà de moi-même dans une maturation progressive. Ce qui compte, c'est de donner la main à Jésus qui est ma Lumière : lui voit ce que je ne vois pas. Comme les Hébreux au désert, je suis, jour après jour, la nuée lumineuse. Ce qui compte, c'est de choisir chaque jour le vrai et le bien. « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15,10-11).

C'est *l'Esprit* lui-même qui met l'âme à l'écoute, il l'introduit dans une *attention amoureuse* « comme quelqu'un qui ouvre les yeux avec un regard d'amour » (*Vive Flamme d'Amour* 3,33). L'âme renonce humblement à elle-même, car elle ne saurait aimer surnaturellement, si Dieu ne l'élève jusqu'à lui. Elle demeure « sans exercer aucun acte naturel, si ce n'est quand Dieu vient à l'unir en quelque acte » (ib. 3,34). Il est essentiel que l'âme renonce à ses pensées, qui l'enferment en elle-même, pour accueillir la lumière de l'Esprit qui transcende toute pensée. C'est ainsi qu'elle passe au mode divin, où elle est illuminée et enflammée par l'Esprit. L'intelligence se met en acte d'accueil, d'intuition.

Jean de la Croix a le génie de mettre en lumière la pédagogie de Dieu qui, à travers les Nuits de la purification, conduit l'âme à renoncer aux appuis sensibles et finalement à elle-même, pour se livrer de plus en plus à l'amour de Dieu et à s'abandonner à ses desseins transcendants. Au cours de son itinéraire spirituel, l'âme vit une véritable conversion qu'elle ne peut opérer sans douleur. Elle est si attachée à elle-même à sa manière de voir et de vouloir, à ses biens terrestres, qu'elle vit comme une mort à elle-même pour entrer dans un nouveau monde, celui de Dieu, totalement différent, mais pour lequel elle est créée. Au terme, elle parvient à une jouissance sans aucune comparaison avec la pauvre condition terrestre. Elle connaîtra encore la souffrance en union avec la Passion rédemptrice du Christ, mais elle jouit de la Présence de Dieu et goûte déjà les biens du Ciel.

En réalité, ces personnes seront à même de faire une expérience essentielle à la vie spirituelle : elles expérimentent leur impuissance, leur incapacité à témoigner de l'Évangile par leurs propres forces. Si elles sont bien conseillées, ces âmes apprendront à renoncer à elles-mêmes pour entrer dans la prière à l'Esprit Saint. Elles doivent apprendre à se disposer à la contemplation, pour entrer dans la grâce des quatrièmes Demeures.

Pour définir le symbole très riche de la *Nuit* chez Jean de la Croix, il faut d'abord considérer la nuit en elle-même et ensuite la nuit comme une réalité dynamique qui commence au crépuscule et s'achève à l'aube. L'itinéraire de l'union à Dieu est une Nuit pour trois raisons, explique-t-il ⁵ :

- la première vient du fait que Dieu ne peut être connu par les sens corporels ; Dieu est donc obscur à l'entendement qui se fie à ses sens corporels et à la volonté qui poursuit ses désirs sensibles.
- La seconde vient de la foi qui est une nuit pour l'intelligence, non pas en ce qu'elle s'oppose à elle, mais parce qu'elle lui propose une nouvelle vision de Dieu, du monde et de l'homme, non plus sensible et égocentrique, mais ordonnée à la charité et au don de soi.
- La troisième vient de Dieu en lui-même, de ses voies, qui dépasse tout entendement. Il lui paraît obscur en lui-même et dans le cheminement qui l'oblige à renoncer à ses projets personnels pour entrer dans les siens transcendants, qui lui sont souvent incompréhensibles. Il doit alors se diriger par la lumière supérieure de la foi et de la charité.

La convoitise des biens sensibles est comme une lumière qui aveugle le jugement. Pour celui qui y est habitué, renoncer à soi-même pour choisir la charité est comme entrer dans une nuit.

Jean de la Croix donne deux conseils pratiques :

- Le premier est de renoncer à tout attrait sensible qui ne serait pas « à l'honneur et à la gloire de Dieu ⁶ ». « Par exemple, s'il se présente quelque goût à entendre des choses qui n'importent en rien au service de Dieu, qu'il n'y prenne goût ni les veuille entendre ⁷ ».
- Le second est de s'élever à Dieu par les objets sensibles quand ils ont immédiatement cet effet en l'âme : « Il faut remarquer que j'ai dit que ce serait vanité, si la joie s'arrête en [les biens sensibles]. Car quand elle ne s'y arrête point, mais si aussitôt que la volonté sent du goût en ce qu'elle entend, voit et touche, elle s'élève en Dieu pour se réjouir en lui et que cela lui sert de motif et de force pour le faire, cela est fort bon. Et alors non seulement il ne faut pas éviter ces motions - quand elles causent cette dévotion et oraison - mais on peut s'en servir, et même on le doit, pour un si saint exercice ; parce qu'il y a des âmes qui sont fort portées à Dieu par les objets sensibles. Toutefois, il faut y être grandement retenu, regardant les effets qu'on en tire ⁸ ». Jean possédait une âme d'artiste et il était convaincu que la Création avait pour finalité d'élever l'esprit à Dieu.

⁵ Cf. *La Montée du Mont Carmel* 1,2,1.

⁶ Op. cit. 1,13,4.

⁷ Id.

⁸ Op. cit. 3,24,4.

Pour pouvoir entrer en contemplation, l'âme doit nécessairement renoncer à ses pensées, pour accueillir la lumière de l'Esprit Saint qui transcende toute pensée. En oraison, par un acte de foi, l'âme se met en présence de l'Esprit Saint, qui infuse sa lumière dans son intelligence, mise en état de réceptivité, d'intuition. Elle renonce alors à ses pensées, saisie par la présence de l'Autre. Seules les pensées qui jaillissent spontanément de cette rencontre amoureuse ont lieu d'être.

Dans l'exercice de la contemplation, l'âme apprend à se désapproprier d'elle-même et à remettre son esprit entre les mains du Saint-Esprit : « “Celui qui ne renonce à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple” (Lc 14,33). Ce qui doit s'entendre non seulement de renoncer aux choses temporelles quant à la volonté, mais aussi de *se désapproprier des spirituelles*, en quoi consiste la pauvreté d'esprit en laquelle le Fils de Dieu met la félicité. Or, l'âme étant de cette façon affranchie de toutes choses, étant arrivée à être vide⁹ et désappropriée d'elles - ce qui est tout ce qu'elle peut faire -, il est impossible, quand elle fait ce qui est de sa part, que Dieu manque de faire ce qui est de la sienne et de se communiquer à elle, au moins en secret et en silence. De même que le soleil ne manque de répandre ses rayons en un lieu serein et découvert, quand il se lève dès l'aurore et donne sur ta maison afin d'y entrer si tu ouvres la fenêtre, Dieu, qui, “pour garder Israël, ne dort point ni ne sommeille” (Ps 120,4), entrera en l'âme vide et l'emplira de biens divins ».

Jean résume ainsi son enseignement : « Ô âmes, quand Dieu vous fait des grâces si singulières que de vous élever à cet état de solitude et de recueillement, vous retirant de l'opération laborieuse de vos sens, ne retournez plus à ce qui est des sens. Quittez là vos opérations : car si auparavant elles vous aidaient pour renoncer au monde et à vous-mêmes, lorsque vous étiez un débutant, maintenant que Dieu vous fait cette grâce d'être l'ouvrier, elles ne peuvent vous servir que de grand obstacle et embarras. Car pourvu que vous ayez soin de n'appliquer vos puissances à chose aucune, les dégageant de toutes choses sans les embarrasser - ce qui est ce que, de votre part, vous devez seulement faire en cet état - et que vous vous teniez en cette amoureuse et simple attention que j'ai dite ci-dessus, et en la façon que j'ai dite - ce qui est quand vous n'aurez plus de répugnance à ne l'avoir pas, puisque vous ne devez faire aucune violence à l'âme, si ce n'est pour la dégager de tout et la mettre en liberté, afin que vous ne troubliez ni n'altériez sa paix et sa tranquillité - Dieu vous entretiendra d'une réfection céleste puisque vous-mêmes ne l'empêchez pas ».

Thérèse déclare ses grands désirs, renonce à elle-même et s'appuie sur Dieu pour être exaucée : « Je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande ô mon Dieu ! d'être vous-même ma Sainteté [...]. Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides [...]. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même ».

L'abandon est fait de renoncement à soi-même pour s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint, qui vient en l'âme « dénuée et désappropriée » l'illuminer et

⁹ Ce vide n'est pas absolu, mais s'entend par rapport à toute activité naturelle. L'âme entre, au contraire, dans la plénitude d'une relation avec Dieu pleine d'amour, de lumière et de biens divins.

l'enflammer d'amour. Voici ce qu'écrit Thérèse : « Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est *l'abandon* du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père... » (Ms B 1r)

L'endormissement correspond au renoncement à toutes les activités contraires à la relation filiale. Thérèse se met dans les bras du Père, c'est-à-dire dans une relation extrêmement étroite d'intimité et d'amour. Ainsi, l'enfant va au pas de Dieu, il est porté par lui et enflammé d'amour au contact de cette « fournaise divine ».